**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 85 (1997)

**Heft:** 1411

**Artikel:** Ecoles des femmes ou femmes savantes ?

**Autor:** Schwed, Philippe

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-281326

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

I **Le rez-de-chaussée**, meublé 18e, orné de bouquets, d'objets, de poupées, de dînettes de cette époque, nous offre en six espaces le monde féminin, les inégalités sociales, les inégalités entre hommes et femmes, les modèles à suivre, les fameux journaux intimes de ces jeunes filles de la haute bourgeoisie, le savoir qu'elles emmagasinaient, sans oublier les domestiques et apprenties, la sacro-sainte maternité, le couvent et les doctes pasteurs très vigilants: une vitrine leur est consacrée. Une véranda est dédiée au monde de la botanique et du dessin.

**L'escalier** qui mène du rez au premier montre l'institutionnalisation de l'éducation des filles qui passe du privé aux mains de l'Etat avec la création, en 1847, de l'Ecole supérieure des jeunes filles et de l'Ecole professionnelle et ménagère en 1897.

Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles, 6ème moderne, 1960

II **Le premier étage** est intitulé: la femme, c'est la maison.
On y trouve des citations de Michelet, grand misogyne devant l'Eternel, une planche d'enseignement, un jeu de l'oie, une robe de mariée... et puis une petite salle consacrée à *La philanthrope, la domestique* et *la prostituée*, qui raconte, grâce aux archives de La Pommière et d'Ecogia, l'histoire de ces jeunes filles sans famille qui devaient être sauvées du vice pour leur plus grand bien, bien sûr, et pour devenir domestiques et... corvéables à merci (A lire, *Pipes de terre et pipes de porcelaine*, entretien de Luc Weibel avec Madeleine Lamouille, bonne, qui vient d'être réédité aux Editions Zoé).
Vient ensuite l'Etat qui contre les philantropes et prend l'éducation des filles en charge. Et finalement, un rien provocatrice, la maison close de Madame Adèle. La grande salle est consacrée aux écoles privées et confessionnelles, et aux deux écoles, l'une supérieure des jeunes filles et l'autre professionnelle et ménagère. Commentaire de la cinéaste: *Nous avons beaucoup de choses à dire, mais peu de place. J'ai remarqué que ce monde peut être miniaturisé, présenté avec des jouets.*
Un petit salon est recréé pour Emilie Gourd, fondatrice de ce journal et sa sœur Edith, violoniste et mère de famille. Une salle conçue avec Charline Higelin, tombée sous le charme des deux sœurs (voir p. 13). Des objets de la maison de famille de Céligny, des livres, des photographies. Le désir de récréer une ambiance avec une table, des chaises, et puis une machine à café pour se poser et savourer une bande sonore – musique et citations de la correspondance des sœurs avec la famille – de Christophe Diard. Au mur, une tapisserie expliquée par Patricia Plattner: *J'ai voulu des bandes de papier peint avec des fleurs, on peut broder sur le thème des filles qui font tapisserie, des filles auxquelles on conte fleurette. Ces papiers peints se retrouvent sur l'affiche, car ils sont un lien entre les trois périodes abordées, un point commun.*

**L'escalier** mène, gracieusement, à l'étage supérieur, avec l'Institut Jaques-Dalcroze et des jeunes filles dansant en maillot et en plein air.

III **Le deuxième étage** marque le temps des ruptures.
Thèmes abordés: la mixité généralisée, l'accès à l'Université avec le temps de crise et le renouveau de l'économie domestique. Pour boucler la boucle, une salle mansardée intitulée *En attendant le prince charmant*, toujours et encore.
Dans une pièce, une vidéo en continu et les cahiers Kangourou. Au départ, un cahier qu'une volée de maturité de l'Ecole supérieure des jeunes filles de 1926 (section pédagogique) a décidé de se passer; chacune y notait des bribes de vie. Elles ont beaucoup écrit, puis moins avec les mariages et les enfants, puis plus au temps de la vieillesse. Elles l'ont fait de 1926 à 1992. La fille de l'une d'entre elles est dépositaire de ces cahiers, qu'elle a prêtés à la CRIÉE.

## Ecoles des femmes ou femmes savantes?

**Philippe Schwed, historien, a commis une très belle chronique de l'Ecole supérieure des jeunes filles de Genève.**

Un récit-recherche lucide qui débusque le but premier de cette éducation: fournir à la société de jeunes filles lettrées, mais pas trop, des épouses parfaites en quelque sorte. Un récit qui montre aussi une éducation paradoxalement prise au sérieux par la Genève du savoir, puisque nombre de professeurs d'université réputés ont enseigné dans cette école. Une introduction d'Yvette Z'Graggen, volée 1939, qui a oublié les cours de couture, mais se souvient de certains enseignants qui lui ont donné, entre autres, le goût de la littérature. Pour elle, chaque génération est porteuse de changement: «Mais comment évoquer cette époque de la rue Voltaire sans parler du préau? Nous avions de la chance, Philippe Schwed le rappelle à juste titre: il était vaste, ce préau, et ses dimensions impressionnantes nous faisaient oublier que nous n'avions pas la permission d'en sortir pendant les récréations, même pas pour aller acheter des petits pains de l'autre côté de la rue. Il se prêtait à merveille aux parties passionnées de «ballon prisonnier» que nous organisions – un jeu parfois dur qui aurait effarouché les générations précédentes, mais qui convenait bien aux filles que nous étions et qui nous préparait, sans même en avoir conscience, à une vie différente de celle de nos aînées: une vie plus ouverte, plus audacieuse, plus exposée.»